



CONTACT MAIRIE

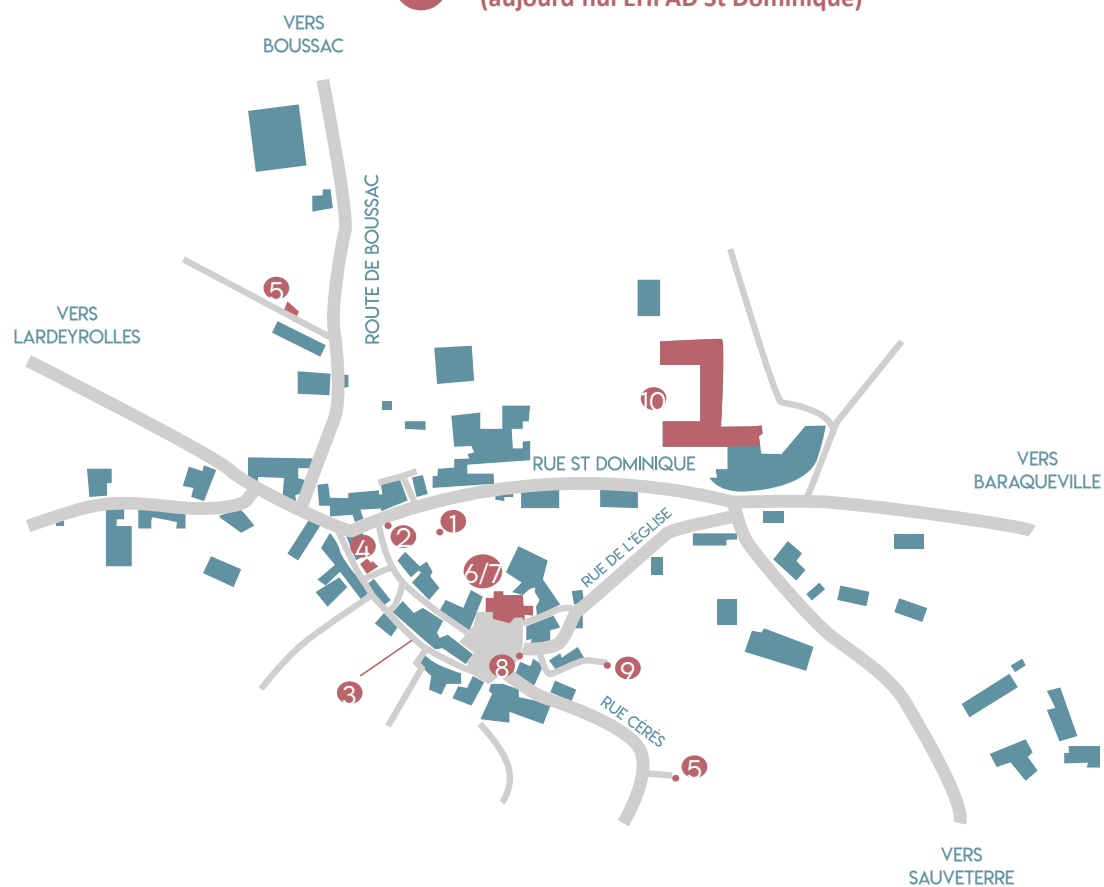
05 65 69 02 96

mairie@gramond.fr

www.gramond.fr



- 1 L'oratoire (Monument historique)
- 2 La statue de Cérés
- 3 La rue Basse ou Carriero Das Cuers (Aujourd'hui rue des Vieux métiers)
- 4 Le four à pain
- 5 Les lavoirs de la commune
- 6 Ancien château et son donjon
- 7 L'église et son mobilier
- 8 La croix, place de l'Abbé Comtal
- 9 La fontaine Saint-Martial
- 10 Le couvent des Dominicaines (aujourd'hui EHPAD St Dominique)



LES LAVOIRS DE LA COMMUNE (5)

C'est au début des années 1930 que la Mairie de Gramond décida la réalisation d'un projet d'assainissement et la construction de lavoirs et abreuvoirs. Ce projet, réalisé en collaboration avec la Direction des Eaux et du Génie Rural (service dépendant du Ministère de l'agriculture), coûta à l'époque 272 000 francs.

À L'ORIGINE...

Ce projet a concerné 9 villages de la commune*, qui, selon le constat établi à l'époque, se trouvaient dans une situation déféctueuse concernant l'hygiène publique. De plus, l'utilisation de l'eau pour le lavage ou pour faire boire les animaux était peu commode.

Ce projet fut également motivé par la nécessité de « résoudre le problème de l'écoulement des eaux ménagères et eaux de fumiers sur la voie publique », et, enfin, parce que le lavage du linge ne pouvait être effectué que par des moyens de fortune fort peu pratiques, aucun lavoir public n'existait dans ces localités.

* Gramond, Cabanes, La Roussarie, Frayssinet, La Galdeyrie, Le Bourg, Routaboul, Lacam, Le Mouscard.

LES TRAVAUX

Lavoirs et abreuvoirs seront construits en béton de ciment et la couverture se fera en tuile mécanique. Chaque bassin sera muni d'un robinet branché sur un tuyau de plomb desservi par la conduite venant du puits ou de la source.

LA RESTAURATION

Peu à peu abandonnés du fait des progrès techniques qui les rendaient inutiles, les lavoirs se sont fortement dégradés. Soucieuse de préserver et transmettre ce petit patrimoine, la municipalité décida, en 2006 d'entreprendre la restauration des lavoirs-abreuvoirs de la Saurie, de la route de Boussac (ci-dessous) et de Frayssinet. Ce dernier le fut avec le concours de la Mairie de Boussac car il avait la particularité d'avoir été construit à l'époque sur le territoire de cette commune voisine. Les lavoirs de Cabanes et Lacalm ont également été restaurés par les habitants.



LES LAVOIRS DE LA COMMUNE (5)

Traduction des inscriptions en caractères gothiques :

«Tu cherches le monument sacré de Guillaume Malerfe élevé par le zèle de Dieu. Entraîné par sa foi vers les choses d'en haut, à la cure de Grand-Mont, dans son office propre de prieur, il resta en charge pendant trente ans. Affable envers tous, il servit les pauvres avec joie et enrichit les édifices sacrés d'ornements précieux et nombreux. Elevé lui-même avec les bien-heureux il entra dans son repos en cet heureux jour de l'an grégorien mille cinq cent vingt et le douze mars.»



LA RUE BASSE OU LA CARRIEIRO DAS CUERS (3)

Dans cette rue, de nombreuses ouvertures sont encadrées de pierres finement taillées, souvent chanfreinées, parfois moulurées mais dépareillées. Ce sont des pierres de réemploi provenant du château qui servit de carrière au XIXe siècle. Sur une grange, on remarque un encadrement de fenêtre en grès jaune sculpté de fines colonnettes. * Rue des Cuirs : rue où étaient concentrés les artisans du village.

LE FOUR À PAIN (4)

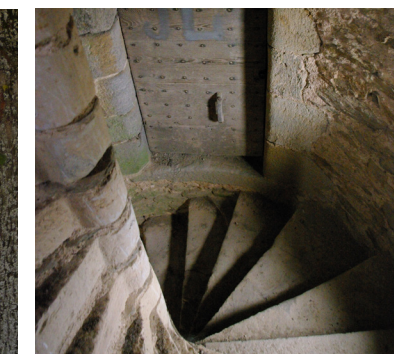
Le four à pain communal a été restauré par la Municipalité dans les années 80-90. Utilisé lors de diverses manifestations, il permet ainsi d'avoir du bon pain comme autrefois.

LA CROIX DE LA PLACE DE L'ABBÉ COMBAL (8)

La croix fut élevée en 1872 par l'abbé Combal. Elle trône sur un socle en pierre finement travaillée. La croix elle-même, haute de 3 mètres environ, est constituée par un bâti métallique encadrant des motifs en fonte d'épis et de grappes, symboles du pain et du vin de l'eucharistie.

LA FONTAINE SAINT-MARTIAL (9)

Un sentier bordé de murs en pierre sèche y conduit. Ce point d'eau est peut-être à l'origine de l'implantation humaine à Gramond. À l'intérieur de ce petit édifice, demeurerait jadis une statue de sainte Anne présentant sa fille, la Vierge Marie (ou statue mutilée de la Vierge et l'Enfant.



Flânerie à

GRAMOND

OFFICE DE TOURISME PAYS SÉGALI
www.aveyron-segala-tourisme.com

SAUVETERRE-DE-ROUERGUE
05 65 72 02 52
sauveterre.tourisme@payssegali.fr

NAUCELLE
05 65 67 16 42
naucelle.tourisme@payssegali.fr



L'ÉGLISE (7)

L'église s'est bâtie au fil des siècles. Le choeur, partie la plus ancienne, est aménagé dans l'ancien donjon (la clé de voûte porte une main bénissant avec 3 doigts étendus). Les deux travées de la nef, de style gothique assez sobre, dateraient du XVe siècle. La chapelle de la Vierge, au Nord, est le joyau de l'église. Elle a été érigée au début du XVIe siècle par Guillaume Malerfe, dont les armoiries sont sculptées sur une élégante clé de voûte. Les bas-côtés avec le fond et la tribune furent ajoutés à l'initiative de l'Abbé Combal en 1859 pour répondre à l'augmentation de la population.

LE MOBILIER DE L'ÉGLISE

L'autel et son retable datent de 1869, la chaire de 1871. Ils ont été réalisés par un sculpteur de Naucelle nommé Boutonnet. Des travaux réalisés dans les années 1970-1980 ont permis plusieurs découvertes.

En 1981, on découvrit dans le sanctuaire un grand placard en pierre datant du Moyen-âge et une piscine, excavation destinée à recevoir l'eau ayant servi à des purifications. Derrière le retable en bois, un sondage a permis de mettre en évidence l'existence d'un autel avec son retable en pierre grise. À l'extérieur, on peut voir les nervures flamboyantes en grès rouge qui apparaissent au-dessus du toit de la sacristie. Elles dateraient du début du XVIe siècle. Enfin, les fonds baptismaux sont constitués par des pierres du château (clé de voûte).



LE CHÂTEAU ET SON DONJON (6)

Au XIe siècle, les terres de Gramond faisaient partie de la puissante seigneurie de Peyroles, qui donna son nom à la région du Peyralès. Au cours du XIIe siècle, les domaines des seigneurs de Peyroles furent partagés en plusieurs fiefs. C'est à cette époque que Gramond devint une seigneurie. C'est sans doute dans le courant du XIIIe siècle que le château et son donjon furent érigés. Châteaux et églises fortifiées (Boussac à 3 km) se multiplièrent à cette époque dans la région afin de protéger les populations des attaques de pillards.

Principal témoin du château, le donjon constitue aujourd'hui encore la base du clocher de l'église. Cette construction rectangulaire a des murs épais de plus d'un mètre. Le rez-de-chaussée a dû servir de chapelle au Moyen-âge, c'est actuellement le choeur de l'église. Dans sa partie supérieure, 3 étages furent aménagés. Le donjon s'élevait au niveau du sommet de la tourelle de l'escalier accolée. L'escalier en colimaçon du presbytère faisait également partie du château. Il garde encore avec ses fenêtres à meneaux une belle allure Renaissance. D'anciens textes mentionnent aussi des fossés jouxtant le presbytère et l'ancien couvent.



NOMBRE D'HABITANTS
530

PERSONNALITÉS DE GRAMOND

L'ABBÉ PIERRE COMBAL (1790 - 1874)

Né en 1790, il devint curé de Gramond en 1820. C'est sous son impulsion que fut fondé en 1843 le couvent des Dominicaines. Il fut également à l'origine de nombreux travaux et agrandissements successifs de l'église du village. Il s'éteint en 1874 à l'âge de 84 ans.

HENRI MOYSSET (1875 - 1949)

Homme politique gramondais, il fut directeur de Cabinet de Georges Leygues (Ministre de la Marine). Il fut aussi élu Maire de Gramond de 1932 à 1945 et fut à l'origine de la réalisation des lavoirs et abreuvoirs de la commune. En 1937, il entreprit la réfection de la toiture de l'église et du clocher. Après la débacle de 1940, il tourna ses regards vers Vichy. Il devint Directeur du cabinet de l'Amiral Darlan, puis fut nommé Ministre d'Etat.

VINCENT BOURREL (1900 - 1981)

Vincent Bourrel s'était épris de Gramond, pourrait-on dire, en même temps que de sa femme, Marthe Seguin, originaire du village. Sa carrière fut prestigieuse : simple bachelier, il fut nommé en 1927, rédacteur au Ministère des finances. Il assumera de hautes fonctions dans divers ministères. Il fut aussi Secrétaire Général de la SNCF et Procureur Général auprès de la Cour des comptes. Il sera fait Grand Officier de la Légion d'Honneur. Il offrit à Gramond, entre autres, la statue de Cérès, oeuvre de Paul Belmondo.



RÉFÉRENCES
Réédition 2020 : Office de tourisme Pays Ségali et Mairie
Photos : Ségala Vivant, Mairie de Gramond

LE COUVENT DES DOMINICAINES (10)

La fondation de la Congrégation Saint Dominique à Gramond revient à l'abbé Combal, curé de la Paroisse. Entré dans le Tiers-Ordre de Saint Dominique vers 1834, très attentif aux besoins de son époque, il décide de fonder en ce lieu, avec l'aide de cinq tertiaires dominicaines, une communauté religieuse qui aurait pour but d'instruire les jeunes filles, de visiter les malades et de faire revivre la foi chrétienne.

En 1843, à sa demande, Mgr CROIZIER, évêque de RODEZ, signe un décret d'érection d'une communauté de Sœurs du Tiers-Ordre de Saint Dominique.

Marie-Anne Boutonnet, originaire du village voisin de Frons, prend en religion le nom de Sœur Saint-François-de-Sales ; elle est considérée comme la fondatrice de la communauté naissante. La maison de fondation se situe à l'ombre du clocher. Une école pour les filles est ouverte. Bientôt, il faut en construire une plus grande : datée de 1852, elle longe la route départementale qui traverse le village.

En 1886, à la mort de la fondatrice, la congrégation compte 166 sœurs réparties dans 35 communautés et 8 diocèses. 28 écoles ont été ouvertes.

La construction d'un établissement plus important, pour la congrégation devient indispensable. L'aile Nord comportant la chapelle et l'aile centrale ont été réalisées, pour l'essentiel, de 1889 à 1891. L'aile Sud dédiée principalement à des locaux scolaires a été construite en 1937-1938.

Dans les années 60, les établissements scolaires de Gramond ont été transférés vers les centres bourgs de Baraqueville et de Naucelle.

En 1995, l'ensemble immobilier est converti en Maison de retraite. Rénovations et agrandissements se succèdent jusqu'en 2010. La maison de fondation reste dédiée à l'accueil des familles et aux personnes en quête de repos et de calme.

L'établissement, qui peut accueillir une centaine de résidents en accueil permanent ou temporaire, est agréé depuis 1995 et a reçu le double statut d'EPHAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) en 2005 et d'EHPA (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées) en 2009. Il dispose d'une structure d'accueil spécifique pour les résidents souffrant de la maladie d'Alzheimer ou de pathologies apparentées. Cette dernière unité, créée en 2010, dispose de 16 lits au sein d'un bâtiment répondant aux toutes dernières normes de sécurité et de prise en charge de ces pathologies.

L'ORATOIRE (1)



MONUMENT HISTORIQUE

Implanté sur les hauteurs du Ségala, Gramond (qui vient probablement de Grand Mont) domine le plateau sans doute depuis le XIIe siècle. Siège d'une seigneurie, le village eut son château aux alentours du XIIIe siècle. Son donjon, toujours visible, constitue la base du clocher de l'église actuelle.

Le village conserve encore aujourd'hui les témoignages d'une riche histoire religieuse tel cet oratoire du XVIe dont la Pieta est classée Monument Historique en 1933.

Sans conteste l'édifice le plus remarquable de Gramond. Situé à l'emplacement de l'ancien cimetière, ce petit monument gothique est daté du début du XVIe siècle. Il abrite une niche dans laquelle se trouve un groupe de piété. On y voit la Vierge tenant sur ses genoux le corps supplicié de son Fils. À ses côtés, l'apôtre Jean et Marie-Madeleine. À gauche, une inscription en caractères gothiques indique qu'il fut érigé comme sépulture pour Guillaume Malerfe, prêtre de Gramond durant 30 ans, qui « servit les pauvres et enrichit les édifices religieux d'ornements précieux et sacrés ».

LA STATUE DE CÉRÈS (2)

Non loin de l'oratoire, trône une sculpture représentant Cérès, déesse des moissons dans la mythologie romaine. Cette statue est l'oeuvre du sculpteur Paul Belmondo, père de l'acteur Jean-Paul. Gramond doit la présence de cette statue à Vincent Bourrel, ami de l'auteur.

